

Messe du mardi 6 novembre 2018

Mardi de la 31^e semaine du temps ordinaire

→ Et n'oublions pas les 4 signes et les 3 encouragements de Paul (cf v 1-4) pour que nous « demeurions » en Jésus !

Première lecture (Ph 2, 5-11)

« Il s'est abaissé. C'est pourquoi Dieu L'a exalté »

→ L'« hymne aux Philippiens » est une prière magnifique de louange et d'action de grâces pour le Seigneur. Or Il nous est donné non seulement à adorer et à aimer, mais aussi à imiter : l'apôtre Paul nous invite à avoir en nous « les dispositions qui sont dans le Christ Jésus »

Frères, ⁵ ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :

Le Christ Jésus,

⁶ ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang qui L'égalait à Dieu.

⁷ Mais Il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,

⁸ Il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

⁹ C'est pourquoi Dieu L'a exalté :
Il L'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,

¹⁰ afin qu'au Nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur terre et aux enfers,

¹¹ et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

– Parole du Seigneur.

→ Les « dispositions qui sont dans le Christ Jésus » nous sont dévoilées au travers de l'homme qu'Il fut pour nous :

1. Il « ne retint pas jalousement » Son rang de Fils de Dieu
Je n'ai pas à le « retenir » mon « rang » auprès de Dieu
2. Il « s'est anéanti, prenant la condition de serviteur »
Je dois savoir parfois « oublier » mes dons pour être comme les « petits » un humble serviteur mais aussi pour accueillir pleinement le don de l'autre
3. Il « s'est abaissé obéissant jusqu'à la mort de la croix »
Lui qui a toute légitimité pour qu'on Lui obéisse,
Il a obéi à Ses persécuteurs, jusqu'à se laisser crucifier.
Je dois savoir humblement accepter mes chefs. Et s'ils deviennent persécuteurs ou injustes, je dois lutter contre l'injustice mais aussi aimer mes ennemis.

→ Mon Dieu, les mots que je dis là ne sont rien par rapport à tout ce qu'en peut trouver en contemplant ces si beaux versets...

→ Un Nom qui fait « fléchir » tout genou et « proclamer » toute langue !

→ La 2^e partie de cet hymne aux Philippiens nous dit une dimension un peu difficile pour nous que le Père a donné à notre Sauveur et Seigneur : un « Nom qui au-dessus de tout Nom ».

→ Mais Paul nous dit le pourquoi de ce don du « Nom qui au-dessus de tout Nom » : pour qu'à la gloire du Père toute langue partout on s'incline et proclame « Jésus-Christ est Seigneur »

Psaume Ps 21 (22), 26b-27, 28-29, 31-32

R/ ^{26a} Tu seras ma louange, Seigneur, dans la grande assemblée

Devant ceux qui Te craignent, je tiendrai mes promesses
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui Le cherchent.
« à vous, toujours, la vie et la joie ! »

→ Ah, Seigneur, voici comment ce matin je crois comprendre un peu cela : Le Christ, roi annoncé et envoyé par Dieu est aussi Jésus (le Sauveur) et Il est aussi Seigneur. => À genoux, confiants !

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant Lui :

« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

→ Le psaume du jour nous fait comprendre l'enjeu pour nous de Le louer, de Le chercher : à nous « toujours, la vie et la joie » !

→ En me prosternant devant Lui, j'accueille et accepte pleinement Sa royauté, Sa Seigneurie et aussi Ses dons : tout cela est vie et bonheur.

Et moi, je vis pour Lui : ma descendance Le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
On proclamera Sa justice au peuple qui va naître :
Voilà Son œuvre !

→ Ma louange et mon action de grâce deviennent supplication quand je présente au Seigneur mes enfants selon la chair et mes frères et sœurs selon la foi ou qui me sont donnés à côtoyer.

Acclamation (Mt 11, 28)

Alléluia. Alléluia.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur,
et moi, je vous procurerai le repos.

Alléluia.

→ Lui, Il nous propose le « repos ».
Qui d'autre nous propose un vrai repos ?

→ Les 24 premiers versets du chapitre 14 de l'évangile selon St Luc nous racontent un repas où Jésus est invité chez un chef des pharisiens : aux v2-6 (vendredi dernier), Jésus guérit un homme atteint d'hydropisie ; aux v7-11 (samedi dernier), Jésus dit une parabole aux invités ; aux v12-14, Il s'adresse à celui qui l'a invité ; aujourd'hui Jésus répond par une parabole à une belle béatitude dite par un des convives

Évangile (Lc 14, 15-24)

« Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force,
afin que ma maison soit remplie »

→ À chaque messe, le prêtre dit : "Heureux les invités au repas du Seigneur"

→ Mais est-ce facile d'accepter la vie et le bonheur que mon Dieu me propose ? Avec ce repas de fête (communion éternelle avec Lui)

¹⁵En entendant parler Jésus, un des convives Lui dit :

« Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »

¹⁶Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde.

¹⁷À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt."

¹⁸Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser.

Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

¹⁹Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

²⁰Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir."

²¹De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître.

Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur :

"Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ;
les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici."

→ Ma joie terrestre à goûter Ses dons fera-t-elle que j'en dédaigne la joie profonde, éternelle, d'être près de Lui, de « dîner » avec Lui dans la fête qu'Il a préparée pour Ses amis ?

²²Le serviteur revint lui dire : "Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place."

²³Le maître dit alors au serviteur :

"Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie."

→ N'y aura-t-il que les plus pauvres à accueillir le Sauveur ?
Mes richesses me ferment-elles à ce point le cœur ?
L'insistance du Seigneur se détournera de moi, et ira vers les plus déshérités « sur les routes et dans les sentiers » ?

²⁴Car, je vous le dis,

aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner." »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ « Les premiers seront les derniers », OK. Mais comment pourrait-il se faire que TOUS les premiers invités refusent l'invitation du Seigneur ? Ah, certes la Bonne Nouvelle est à porter aux pauvres, mais aussi aux riches ! Pour qu'ils ne tombent pas dans ce piège affreux du cœur fermé à la Vie !

Commentaire Evangile au Quotidien

Baudouin de Ford (+ vers 1190), abbé cistercien, puis évêque

« Heureux celui qui participera au repas dans le Royaume de Dieu »

Le psalmiste dit : « Le pain fortifie le cœur de l'homme et le vin réjouit le cœur de l'homme » (Ps 103,15). Pour ceux qui croient en lui, le Christ est nourriture et breuvage, pain et vin. Il est pain, lorsqu'il nous donne force et fermeté, selon cette parole de Pierre : « Quand vous aurez un peu souffert, le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle dans le Christ, vous rétablira et vous donnera force et fermeté » (1P 5,10). Il est breuvage et vin lorsqu'il réjouit, selon le mot du psalmiste : « Réjouis l'âme de Ton serviteur, car j'élève mon âme vers Toi, Seigneur » (Ps 85,4).

Tout ce qui en nous est fort, solide, ferme, allègre et joyeux pour accomplir les commandements de Dieu, supporter les maux, agir dans l'obéissance, défendre la justice, tout cela est force de ce pain ou joie de ce vin. Heureux ceux dont l'action est forte et joyeuse ! Et puisque personne ne le peut de soi-même, heureux ceux qui désirent avidement s'attacher à ce qui est juste et honnête et être en toutes choses fortifiés et réjouis par Celui qui dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice » (Mt 5,6). Si le Christ est dès maintenant pain et breuvage pour la force et la joie des justes, combien plus le sera-t-il dans la vie future, quand Il se donnera aux justes sans mesure ?

Commentaire Prions en Église de la 1^{ère} lecture et de l'évangile

Père Nicolas Tarralle, assomptionniste

Aucune excuse

Jésus Christ, ayant la condition de Dieu, avait toutes les excuses pour ne pas se laisser éblouir par la folie des hommes. Mais Il a accepté l'invitation de Son Père à prendre la condition de serviteur. Il nous invite maintenant, de la part de son Père, à rejoindre le grand banquet qui nous attend dans Son royaume. Attention à nos fausses excuses : Dieu, qui a exalté Son Fils, partagera Sa béatitude avec les pauvres dont nous refusons de faire partie. Invitation : Je fais l'inventaire des excuses que je me suis données ces derniers jours pour ne pas être dérangé. Je demande à Dieu son pardon.

Méditation de La Croix

Dominique Greiner

«Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! », s'exclame un convive lors d'un repas où Jésus a pris la parole. À l'évidence, l'homme est touché par ce qu'il est en train de vivre : il pressent que partager le pain et la parole avec Jésus a quelque chose à voir avec le Royaume des cieux. Jésus ne le contredit pas. En réponse, il lui offre même une parabole pour creuser en lui le désir de ce Royaume. Il y est question de ces invités à un « grand dîner » qui se défaussent les uns après les autres au dernier moment, alors que tout est prêt. Ils étaient certainement prévenus depuis longtemps et probablement avaient-ils confirmé leur venue. Les motifs de dernière minute qu'ils avancent « tous, unanimement », ne font pas illusion. Et le dernier – celui qui vient de se marier – ne demande même pas qu'on l'excuse.

Devant tant d'indélicatesse, et même d'hypocrisie, on comprend la colère du maître. Une colère qui ne ternit pas son sens du partage et de l'hospitalité. Il veut une « maison remplie ». Il fait venir tous « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » que l'on pourra trouver alentour, quitte à se faire insister auprès de ceux qui ne se sentiraient pas dignes d'entrer. Oui, « heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! » L'invitation au banquet des derniers temps est déjà lancée. Et Dieu convie largement : la réponse nous appartient.

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

L'invitation avait été lancée depuis longtemps, et l'on attendait une fête splendide. Mais, le moment venu, tout risque d'échouer, parce que tous les invités, à la dernière minute, se trouvent des excuses. Ce sont les excuses classiques : les affaires, le travail, les liens d'affection. À vrai dire, dans la vie courante, toutes ces excuses sembleraient valables. D'ailleurs le dernier des invités ne songe même pas à s'excuser : "Je viens de me marier, et c'est pour cela que je ne puis venir." Cela va de soi, et l'homme au banquet serait mal venu d'insister.

Pourtant, dans la parabole, il se fâche ; et c'est par ce détail inattendu que Jésus veut attirer l'attention de ses auditeurs. Pourquoi cette colère ? Quel est donc ce banquet où l'on doit se hâter, toutes affaires cessantes ? Les fils d'Israël, nourris de la lecture des prophètes, ont compris tout de suite : il s'agit du banquet messianique, du "repas dans le Royaume de Dieu". Dès lors la grande affaire, ce n'est plus d'acheter un champ ou des bœufs ; ce n'est même plus de prendre sereinement le temps du bonheur, mais c'est d'entrer à temps au banquet de Dieu qui durera toute l'éternité. Car les excuses qui seraient valables en d'autres circonstances ne le sont plus quand c'est Dieu qui invite.

Dieu convoque toujours à temps, et il envoie toujours à temps dans nos vies le messenger ou le signe qui viennent nous dire : "C'est maintenant ; il t'attend". Mais tant de choses passent avant Dieu et avant les choses de Dieu !

Il y a les choses possédées qui obsèdent le cœur, et les choses désirées qui le rongent encore plus ; il y a le souci de rendement ... c'est tellement rationnel d'essayer ses bœufs, de faire valoir ses dons ! Il y a surtout les attaches du cœur, tout ce jeu subtil d'antipathies et de sympathies naturelles qui nous fixent sur les consolations immédiates.

Vient un moment où l'on ne peut plus attendre, où l'on ne doit plus rien mettre en travers de la route de Dieu, sous peine de se retrouver devant la porte fermée de son banquet, avec le bouquet fané d'une vie égoïste qui n'aura servi à rien ni à personne.

De toute façon, même si nous nous dérobons, Dieu, lui, n'échouera pas. Et Jésus, une fois de plus, en avertit ses contemporains. Si les premiers choisis se refusent, Dieu leur trouvera des suppléants, dans les rues de la ville, et même, s'il le faut, dans la campagne ; entendons : parmi les gens méprisés et jusque parmi les païens, en Israël et hors d'Israël. Et chaque fois que, dans notre existence pourtant consacrée, nous sommes tentés de nous assoupir ou de céder à la facilité, l'avertissement de Jésus nous rejoint : avec ou sans nous, Dieu remplira sa maison.

Mais si nous forçons Dieu à nous trouver des remplaçants, qui pourrions-nous trouver pour remplacer Dieu ? À vrai dire, nous n'avons aucune envie de remplacer Dieu dans notre vie, puisque c'est lui-même qui est toute notre vie ; nous ne voulons pas d'autre richesse, pas d'autre réussite, pas d'autre bonheur que de veiller dans la prière, la lampe allumée, fascinés par le Christ, guettant Son passage, attendant Son retour.

Nous avons "choisi d'être là" (Ps 84,11), dans la maison de louange, pour la gloire de Dieu et le salut du monde, et chaque jour, dans Sa maison, Dieu nous invite à son festin, à la table de la parole et à la table de l'Eucharistie ; chaque jour nous répondons, ensemble, avec tout notre désir et toutes nos misères, à l'appel du Seigneur, et la maison est pleine, pleine de pauvres, d'infirmités et d'aveugles, que Jésus est allé chercher sur les routes du monde.

Pauvres de Dieu, nous savons où est notre trésor, et parce que nous avons pressenti un jour l'amour de Celui qui appelle, pour rien au monde nous ne voudrions manquer, aujourd'hui, Son invitation.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Mais écoutez-moi et vous comprendrez mieux comment les inquiétudes, les richesses et les ripailles empêchent d'entrer dans le Royaume des Cieux. **Un jour, un roi fêta le mariage de son fils.** Vous pouvez imaginer quelle fête eut lieu dans le palais du roi ! C'était son unique fils et, arrivé à l'âge voulu, celui-ci épousait sa bien-aimée. Celui qui était père et roi voulut que tout ne soit qu'allégresse autour de la joie de son fils bien-aimé, devenu enfin l'époux de sa bien-aimée. Parmi les nombreuses fêtes des noces, il fit un grand repas, qu'il prépara en s'y prenant tôt, veillant sur chaque détail pour que ce soit une réussite magnifique, digne des noces d'un fils de roi. Au moment voulu, il envoya ses serviteurs prévenir ses amis et ses alliés, mais aussi les principaux grands de son royaume que les noces étaient fixées pour tel soir et qu'ils étaient invités à venir pour entourer dignement le fils du roi. Mais **ni les amis, ni les alliés, ni les grands du royaume n'acceptèrent l'invitation.**

Alors le roi, pensant que les premiers serviteurs ne s'étaient pas expliqués convenablement, en envoya encore d'autres chargés d'insister et de dire : " Mais venez ! Nous vous en prions. Maintenant, tout est prêt. La salle est préparée. **Des vins précieux ont été apportés de partout et l'on a déjà entassé dans les cuisines bœufs et animaux gras pour les cuire. Les esclaves pétrissent la farine pour confectionner des desserts** et d'autres pilent les amandes dans les mortiers pour préparer des friandises très fines auxquelles ils mélangent les arômes les plus rares. Les danseuses et les musiciens les meilleurs ont été engagés pour la fête. Venez donc pour ne pas rendre vains tant de préparatifs. " Mais les amis, les alliés et les grands du royaume soit refusèrent, soit répondirent : **" Nous avons autre chose à faire " ;** d'autres firent semblant d'accepter l'invitation, mais se rendirent à leurs occupations, les uns à leurs champs, les autres à leurs commerces ou à d'autres affaires encore moins nobles. **Enfin, il y en eut qui, agacés par tant d'insistance, se saisirent des serviteurs du roi et les tuèrent pour les faire taire, parce qu'ils ajoutaient : " Ne refuse pas cela au roi sinon il pourrait t'en arriver malheur. "** Les serviteurs revinrent vers le souverain et lui rapportèrent tout ce qui s'était passé. Enflammé d'indignation, le roi envoya ses troupes punir les assassins de ses serviteurs et châtier ceux qui avaient méprisé son invitation, se réservant de récompenser ceux qui avaient promis de venir. **Mais, le soir de la fête, à l'heure fixée, il ne vint personne.**

Indigné, le roi appela ses serviteurs et leur déclara : " Qu'il ne soit pas dit que mon fils reste sans personne pour le fêter en cette soirée de ses noces. **Le banquet est prêt, mais les invités n'en sont pas dignes. Et pourtant, le banquet nuptial de mon fils doit avoir lieu.** Allez donc sur les places et les chemins, postez-vous aux carrefours, arrêtez les passants, rassemblez ceux qui s'arrêtent et amenez-les ici. Que la salle soit pleine de gens en fête. " Les serviteurs partirent donc. Sortis dans les rues, répandus sur les places, envoyés aux carrefours, ils rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons ou mauvais, riches ou pauvres, les amenèrent à la demeure du roi et leur fournirent le nécessaire pour qu'ils puissent entrer dignement dans la salle du banquet. Puis ils les y conduisirent et, comme le roi le voulait, elle fut pleine d'un public joyeux.

Comme vous le voyez, les soucis du monde, l'avarice, la sensualité, la cruauté attirent la colère du roi et font en sorte que ceux qui sont pris par tous ces embarras n'entrent jamais plus dans la maison du Roi. Vous voyez aussi comment, même parmi ceux qui sont invités, par bienveillance à l'égard de son fils, il y en a qui sont punis. **Combien y en a-t-il, aujourd'hui, sur cette terre à laquelle Dieu a envoyé son Verbe ! Dieu** a vraiment invité ses alliés, ses amis, les grands de son peuple par l'intermédiaire de ses serviteurs, et il **les fera inviter d'une manière toujours plus pressante à mesure que l'heure de mes noces approchera.** Mais ils n'accepteront pas l'invitation parce que ce sont de faux alliés, de faux amis et qu'ils ne sont grands que de nom, car ils sont pleins de bassesse. »